



HAL
open science

Svastika

Jean-Marc Lafon

► **To cite this version:**

| Jean-Marc Lafon. Svastika. Encyclopédie de la Seconde Guerre mondiale, 2015. <hal-03620403>

HAL Id: hal-03620403

<https://hal.science/hal-03620403v1>

Submitted on 5 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

SVASTIKA. –

Un des principaux opposants de terrain des nazis, Tchakhotine, ne reconnut au svastika que son impact propagandiste. Selon lui, ce dernier se basait sur un graphisme simple, alliant archaïsme et mouvement, son potentiel d'intimidation (araignée) et l'utilisation « publicitaire » omniprésente qui en était faite, d'ailleurs empruntée à la bière danoise Carlsberg. En revanche, sa dimension idéologique, pourtant exaltée dans *Mein Kampf*, était nulle.

Plusieurs historiens ont depuis fait justice de cette dernière affirmation. « *Il fut blason antisémite avant de se confondre avec le mouvement national-socialiste : il devient le signe national-socialiste parce qu'il fut d'abord signe antisémite et parce que telle en avait été forgée, et par Schuler un des premiers, la signification ouvertement meurtrière* » (Evald, 2005, p. 48).

Certes, il s'agit d'un symbole très ancien, gravé sur les poteries troyennes ou les disques mycéniens découverts par Schliemann. Il occupait une place particulière dans les civilisations asiatiques, où il signifiait fortune et prospérité sous sa forme dextrogyre. Cette acception ésotérique connut une grande popularité grâce à la *Doctrine secrète* de Mme Blavatsky (1888) et le svastika fut choisi comme sceau pour la Société théosophique ; il figura en couverture de la 1^{ère} revue théosophique en langue allemande, *Fleur de Lotus*, en 1892. Autour de 1894, il fut adopté comme symbole néo-païen et antisémite par plusieurs théoriciens *völkisch*, allemands (Alfred Schuler, Theodor Fritsch...) et autrichiens (Guido von List, puis Lanz von Liebenfels, dont la revue occultiste *Ostara* était très appréciée du jeune Hitler). Il figura en bonne place dans leurs cérémonies (bannières, sceaux...) mais aussi sur leurs brochures et jusqu'à leurs tombes. S'il fut choisi pour illustrer l'édition berlinoise des œuvres du grand poète Stefan George en 1910, il fut détourné dès 1912 par l'éditeur munichois Kyffhauser pour écouler des libelles antisémites. Il joua dès lors un rôle important dans l'influente mouvance pangermanique, notamment à partir de 1916, au cœur d'un rituel wagnérien, dans la société secrète raciste et eugéniste *Germanenorden*, fondée en 1911.

Après la guerre, il fut arboré par les cosaques blancs, grands amateurs de pogroms, en Russie et les corps francs allemands (notamment lors du putsch de Kapp à Berlin), et choisi comme emblème par la *Société de Thulé*, issue du *Germanenorden* en 1918. En mai 1919, Hitler imposa sa version sénestrogyre au NSDAP, directement empruntée à la *Société de Thulé*. Il y ajouta la gamme chromatique du drapeau du II^e Reich, pour nier toute légitimité à la République de Weimar et signifier sa volonté d'une renaissance germanique. Le premier usage public de la bannière nazie survint le 26 mai 1920. Dès mai 1933, Goebbels se montra soucieux de protéger ce symbole d'une exploitation commerciale proliférante (dés à coudre, moules à gâteaux...), et il fut étroitement associé au culte nazi, figurant ainsi sur les vitraux des chapelles d'usine ou lors des veillées solsticiales de la *Hitlerjugend*, en accord avec son image de roue solaire.

Enfin, le svastika servit également à appuyer les ambitions expansionnistes nazies en Europe, comme expression d'une civilisation aryenne plurimillénaire, voire originelle. Divers archéologues, membres précoces du NSDAP comme Hans Reinerth et Hermann Wirth, se consacrèrent à la recherche d'objets préhistoriques ornés de croix gammées, ou d'inscriptions rupestres sur des mégalithes attestant un culte solaire d'origine scandinave, à travers diverses régions françaises, au-delà des diverses zones annexées, comme la Bourgogne ou la Bretagne. D'après L. Olivier, il s'agissait à la fois de souligner l'étendue du peuplement « germanique », alibi scientifique d'une recolonisation aryenne de riches provinces agricoles et/ou industrielles, de relativiser l'impact de la romanisation, et de déconstruire l'identité française au profit de minorités de tradition guerrière et inégalitaire, comme les descendants des Celtes...

Bibl. : Jean-Luc Ewald, *Signe et insigne de la catastrophe. De la swastika à la Shoah*, Tel Aviv, Éditions de l'Éclat, 2005 • Nicholas Goodrick-Clarke, *Les racines occultistes du nazisme. Les Aryosophistes en Autriche et en Allemagne 1890-1935*, traduit de l'anglais par Patrick Jauffrineau et Bernard Dubant, Pardès, 1989 • Laurent Olivier, *Nos ancêtres les Germains. Les archéologues au service du nazisme*, Tallandier, 2012 • Dominique Pélassy, *Le signe nazi. L'univers symbolique d'une dictature*, Fayard, 1983 • Serge Tchakhotine, *Le viol des foules par la propagande politique* (1939), Gallimard, 1952.